

Les textes explicatifs des peintures murales sont extraits du rapport général de restauration remis par le restaurateur Monsieur Vladimir HALALAU qui a donné son autorisation pour leur publication.

L'église Saint Hilaire de la Combe

Cette église est de style roman primitif, sa construction remonte à la fin du XI^{ième} siècle ou début XII^{ième}. Les études et fouilles qui ont pu être conduites laissent penser que l'édifice est construit sur l'emplacement d'un édifice bien plus ancien qui pourrait dater de l'époque mérovingienne. (Période relative à la dynastie qui régna sur la Gaule franque de Clovis à Pépin le Bref V^{ième} siècle au VIII^{ième} siècle)

Il est également possible que l'on se trouve en présence d'un lieu de culte païen (source à proximité) avant d'être christianisé au V^{ième}-VI^{ième} siècle. Cette église est sans conteste la plus ancienne de la contrée et les spécialistes s'accordent à lui reconnaître un intérêt historique et archéologique majeur. L'église Saint-Hilaire de la Combe a été classée Monument Historique en 1970 à l'occasion de son sauvetage d'une ruine qui semblait inéluctable. Les travaux de restauration ont été conduits entre 2015 et 2017 sous la conduite de M. MANCIULESCU Architecte en Chef des Monuments Historiques de la Corrèze.

Saint-Hilaire

Fêté le 13 janvier - Né et mort à Poitiers (vers 315, vers 367)

C'était le temps où les empereurs tendaient à imposer l'arianisme à tout l'Empire.

Fervent opposant à l'arianisme, ce fut Saint Hilaire qui, par ses talents d'homme d'action et d'écrivain, contribua le plus à purger l'Église Latine des erreurs ariennes.

Il appartenait à la noblesse d'Aquitaine et possédait une vaste culture. C'est par l'étude de l'Écriture Sainte qu'il avait obtenu la grâce de la foi. Il avait environ 35 ans quand il devint évêque de Poitiers (v. 350). Son prestige le mit d'emblée à la tête de l'épiscopat gaulois et il entreprit aussitôt contre les ariens cette lutte implacable qu'il poursuivit jusqu'à la mort. Devant cette action qui entravait ses plans, l'empereur Constance II l'exila en Phrygie. Hilaire y composa le plus profond de ses ouvrages, le De Trinitate, un traité sur la divinité du Christ qui devint dès lors le vade-mecum des défenseurs de l'orthodoxie. Cependant son rayonnement était tel que les évêques ariens d'Asie Mineure jugèrent sa présence indésirable et au bout de quatre ans obtinrent de l'empereur qu'il fût renvoyé en Aquitaine. Il mourut à Poitiers vers 367.

A – Travée ouest

On peut tout d'abord noter des traces d'un encadrement qui démontrent qu'au moins la partie inférieure de l'ouverture est restée en place depuis le 14^{ième} siècle.

Les vestiges de la peinture originelle ont permis une restitution partielle de la silhouette d'un personnage féminin : Sainte portant un phylactère enroulé dans la main droite et probablement un mouchoir dans la main gauche ? Possible image d'une Sibylle ? La main gauche du personnage a été suggérée, pour éviter l'effet de « manche vide » par rapport à l'avant-bras conservé presque intégralement.

MUR NORD, 3 travées B, C, D

B- 1^{ère} travée Registre des Apôtres Saint Jacob

Les peintures datent du 14^{ième} siècle. Sur cette travée il existe en réalité 3 personnages. Deux d'entre eux ont pu être partiellement restitués.

A gauche, l'inscription au-dessus du personnage « S..I..COB » a été dégagée. Il s'agit de Saint Jacob, nom latin de Saint Jacques. La proximité du chemin de pèlerinage vers Compostelle est peut-être la raison de l'emplacement de l'Apôtre face au grand portail d'accès à l'intérieur de l'église.

Sur la droite, des traces disparates ont permis de faire resurgir le visage de Saint Paul.

La 3^{ième} silhouette au centre avec un bâton (une crosse ?) laisse penser à Saint Pierre.

L'un et l'autre semblent accompagner Saint Jacques.

C-2^{ème} travée Registre des Apôtres Saint Jean

Registre des Apôtres, peintures du 14^{ième} siècle

D - 3^{ème} travée Jugement Dernier

Très fragmentaire, l'image permet de situer les éléments principaux du Jugement dernier.

L'Enfer, dans l'angle gauche silhouette de personnage rouge, tablier ocre jaune et pieds avec griffes.

Au centre la silhouette de Saint Michel Archange avec la balance des âmes et le Christ en majesté à droite. Le petit personnage en bas doit correspondre à une âme dans la balance.

E - ABSIDE ou ABSIDIOLE

Dans cette partie de l'édifice on relève une stratigraphie complexe :

1 - couche primitive faux appareil rouge avec jointoiement fausses pierres larges 12^{ième}-13^{ième} siècle

2 - décor en faux appareil rouge foncé avec le décor aux fleurs rouges et étoiles noires 14^{ième} siècle

3 - décor polychrome imitant une tapisserie aux motifs géométriques sur le mur nord, floral sur le mur sud, mouchetis sur les corniches, encadrements polychromes

4 - vestiges très fragmentaires d'un décor polychrome estimé du 15^{ième} siècle

5 - traces très ponctuelles de vert émeraude correspondant au décor 18^{ième} du chœur.

Embrasure du passage sud : cette zone a conservé les décors estimés du 14^{ième} siècle. On notera le caractère exceptionnel de la présence du petit portrait caricatural.

F - LE CHŒUR

Les dégradations des décors dues aux infiltrations étaient très importantes ; des vestiges de décors médiévaux ont pu être entrevus notamment sur le mur Nord. Le décor 18^{ième} était prépondérant et dans un bon état relatif de conservation. Il a donc été mis en valeur.

Les grands bouquets de tulipes sont symboliques, depuis le 17^{ième} siècle, de la Résurrection. Les oignons de tulipe se plantent en hiver autour de Noël, pour fleurir comme des torches au moment de Pâques. Les rameaux d'olivier et d'acacia vont dans le même esprit de symbolique florale chrétienne. La présence des petits oiseaux entre les vases correspondrait à leur innocence. Les vases peuvent suggérer un cœur. La présence d'un Sacré-Cœur dans l'embrasure avoisinante semble confirmer cette hypothèse.

Enfin, sur le haut du mur sud, on remarque une frise de médaillons avec une Croix de Malte. Elle est reliée à l'Association des Dames de l'ordre de Malte présente à Curemonte depuis le 14^{ième} siècle jusqu'au milieu du 18^{ième}.

Enfin sur la partie basse du mur sud près de la niche cultuelle, des traces subsistent : les instruments du Calvaire : pilier de la flagellation, le roseau à l'éponge et la lance. Il est probable que la couronne d'épines et les clous aient été sur la partie supérieure du poteau. Au-dessus de la niche une épée : celle de Saint-Pierre à Gethsémani ou rappel de l'ordre chevaleresque ?